

## Le Marchand de balais (vers 1936)

**Auteur(s) : Malaquais, Jean**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

19 Fichier(s)

### Les mots clés

[Coups de barre](#), [Nouvelle](#)

### Présentation

Date1936 [circa}

GenreRécit

### Information générales

LangueFrançais

SourceArchives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

### Description & Analyse

Description

« Le Marchand de balais » a été probablement écrite avant 1936 car des échanges de lettres entre André Gide et Jean Paulhan en 1936 et 1937 mentionnent cette nouvelle, alors intitulée « La Belle Hélène » ou « Mme Hélène ».

La nouvelle est publiée dans le recueil *Coups de barre* en 1944 aux Éditions de la Maison Française à New York.

La nouvelle met en scène un travailleur vagabond sur les docks d'Alger et présente des liens autobiographiques avec des épisodes de la vie de l'auteur.

### Informations sur l'édition numérique

Editeur de la ficheVictoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

## Citer cette page

Malaquais, Jean, *Le Marchand de balais* (vers 1936), 1936 [circa].  
Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 13/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/114>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

---

## LE "MARCHAND DE PALAIS"

par Jean Malaquais

C'était Place du Gouvernement, à Alger, par un après-midi de juin. Jour de guigne, s'il en fut. Tôt le matin les dockers s'étaient acharnés d'entre les balles de pousserie, où après une nuit semiculaire l'aube n'avait apporté qu'un peu de sa fraîcheur apaisante. La chaleur nationale levait une brume légère au ras des quais, fétide et moite. Une longue journée d'ennui prenait possession du ciel, de la mer, de la ville blanche, une longue suite d'heures accablantes. Il allait falloir tuer - tuer comment : la bouche pâteuse, essuyant le cuir brut, encore engourdi de sommeil, je pris un plongeon dans l'eau noire du bassin.

Tout autour de ce vaste port n'était familier, tout marabout. Tout pavé, et le vol de chaque grue, et l'orientation de chaque élévateur. Durant des semaines de ventre creux, de temps coriace, mon inquiétude s'était nourrie et repue de câbles, de balises, de câbles, d'accostages, de débordages. - Repue et usée. Il n'y avait plus rien dans ce havre qui fût digne de ma soif, de ma faim. Et j'avais faim. Faim depuis des jours, depuis une foule absurde de jours, et pas seulement de bateaux, et pas seulement de vadrouilles incroyables. Aux approches de midi <sup>à la sueur</sup> ~~flamboyante~~ à grimper le long des câbles d'amarrage à bord des vaisseaux, à nourrir les gargotes, à frapper chez les matroquets de ma connaissance. En vain : personne ne voulait se régaler. Je me sentais léger, un peu gris, avec au centre de ma personne un point de vide qui n'était l'équilibre. Je ressentais les quais, escaladai les marches taillées à même les flancs de la ville. Là-haut, sur la place, la mosquée tranchait sur la masse confuse du port, et au delà

des brise-lames la mer s'étalait calme et somnolente. En rade, près  
gracieuse, hublots étincelants, la coque blanche d'un yacht norvégien  
sommait elle aussi, déserte dans le soleil implacable. Pensifs, abru-  
tis, leur braguette déshabillée, des consommateurs airolent le par-  
tis à l'ombre des arcades. Courant, bondissant, se colletant, les pe-  
tits-cireurs de bottes roulaient un oeil malicieux sous la rouge esma-  
pille de leur fez. - Déjà trois heures...

- Vladimir : Eh : Pssst : Vladimir :

Quelqu'un s'appelait à l'autre bout de la place. Le temps d'une se-  
conde mille suppositions s'échafaubrent dans son esprit, mille hypo-  
thèses. - quoi, un tel venait d'être frappé de probité subite, qui ne  
devait sent sous depuis des semaines ? Un tel autre n'apportait un lou-  
is d'argent comptant, à qui j'avais cédé sur parole mes deux dernières  
chemises ? Était-ce une invitation à déjeuner ? Une souscription publi-  
que en sa faveur ? L'annonce de la révolution fraternelle ?

Je me détournai avec empressement. Clopinant à pas précipitées sur  
ses jambes d'inégale longueur - celle de droite plus courte que celle  
de gauche, à moins que la gauche ne fût plus longue que la droite -  
la belle Mrs Hélène avançait vers moi, son joli visage aux yeux engla-  
cés de rimel égayé d'un large sourire. Elle s'empara de ma main et la  
secoua énergiquement.

- Comment, comment, mais comment allez-vous ? En voilà une surpri-  
se ! Plus d'une fois je me suis dit : qu'est-ce qu'il est devenu, Vla-  
dimir, depuis qu'il a quitté mes cousins Braghi ? Et puis vous voilà...  
Mais quelle mine effreuse vous avez, mon cher Vladimir ! Pourquoi vous  
ne vous rasez-vous pas, dites ? Fifi, avec une barbe pareille ! Pour  
parler de barbe, je reviens de la mairie figurez-vous, ah la la, que  
n'est donc fatigant ces démarches mon cher, et coûteux... L'administra-

action, quelle joie, mais quelle joie alors ! Voyons, Vladimir, racontez-moi ce que vous savez ?

Elle parlait avec volubilité, affectant une pointe d'accent parisien. Elle avait le visage rond, bien nourri, les lèvres avides, violemment fardées. Une jouisseuse. Sans lâcher sa main, sans se permettre de plaquer un mot, elle poursuivait :

- Ça va, dites ? Ça va ? Vous souffrez toujours de l'estomac, mon vieux Vladimir ? Rien d'inquiétant à cela. C'est même fatal, avec les Braghi. Fatal. Ces sauteuses vous gorgaient de leurs fèves bouillies à l'huile, pas vrai Vladimir ? Fèves le matin, fèves le soir, hein ? À l'huile, hein ? Je les connais, allez. Mais quelle idée de se nourrir de fèves, je vous demande un peu ! Ça vous gonfle, puis un point c'est tout. Ne dites pas non, va que c'est la vérité. Ça vous gonfle, et ça vous donne la colique. Tenez, chez moi par exemple, nous mangeons à la française : un jour le risotto, un jour les boulettes, un autre jour les pois chiches. Et pourquoi ne dites-vous rien, Vladimir ? Bien sûr, je fais parfois le crâneux, je ne prétends pas le contraire, mais j'emploie de la viande de première qualité et du vrai bœuf, pas de ces tripes dont on ne sait jamais d'où elles sortent. Quant à cuisiner à l'arabe, fifi la cuisine arabe ! Oh, Vladimir, justement une dame russe vient de m'apprendre à faire le borschtch. Ce que ça peut être fameux, le borschtch ! En avez-vous mangé ? Non ? Robert en raffole, c'est un gourmet qui s'y entend, et je le gâte trop. Que voulez-vous ? Faiblesse de femme, comme on dit. Mais, j'y pense, vous ne connaissez pas Robert, voyons ? Puisqu'il ne met jamais les pieds chez les Braghi... Robert, c'est mon mari. La première fois qu'il est allé chez les Braghi, c'était peu après notre mariage, ils l'ont placé devant un plat de fèves, et depuis il a horreur des Braghi et des fèves. Zut, je ne fais



que parler de moi ! Et vous ? Comment allez-vous ? Connaissez-vous Jacques ? Jacques, c'est mon fils. Il vient d'avoir quatre ans. Voulez-vous m'accompagner un bout, Vladimir ? Dites, si vous voulez habiter chez nous ? Je suis très bien logée, vous savez, je vous assure.

Les énumérations culinaires de Mrs Hélène n'avaient plongé dans un état de béatitude avancée. Il ne faisait pas de doute qu'elle se rendait compte de son état, qu'elle se payait une vraie petite joie d'agiter sous son nez l'encensoir de sa cuisine. Je ne pouvais détacher mes yeux des lèvres de Mrs Hélène, lèvres pleines, succulentes, charnues comme des cerises dans lesquelles il eût été bon de noyer. Les râteaux d'épices, de feuilles de laurier, de graisse chaude, de friture saupoudrée de farine, qui levaient de sa faconde en compactes émanations, se montaient à la tête et se grisaient de leurs vapeurs nocives. Je ne répondis pas à sa proposition, peut-être parce que j'avais cru mal comprendre, et je la regardais, simplement, candidelement ahuri. Elle souriait, ses yeux joliment recourbés, ses yeux joliment fardés, puis elle se passa la main dans le dos, longuement, sagement, et une languette de fourneau à gaz s'alluma dans son regard.

- Quel bébé vous faites, dit-elle de sa voix un peu criarde. Rien sûr que vous allez venir chez nous. Venez, venez tout de suite. Où sont vos affaires ? Allons les chercher. C'est lourd ? Non ? Une seule valise ? Et qu'est-ce qu'il y a dans votre valise, je vous demande un peu ? Rien, deux fois rien, j'en suis sûre. Allons, venez.

- la valise ? dis-je, sortant de mon extase.

La valise pouvait bien attendre... Elle, et les bateaux, et les océans, et les continents. Tout pouvait attendre, la terre et le soleil, et la lune entre les deux. Ce qui n'importait, c'était la cuisine de Mrs Hélène, ses tranches de nougton, ses bûchettes fardées. Je

lui expliquai que sa valise ne trouvait "en consignee" chez un boulangier du voisinage ; et comme elle ne contenait que quelques livres, rien ne pressait. - Vous nous menez un marche.

- Des livres ! s'exclamait une Hélène. Comme si ça risquait de vous rapporter quelques choses... Pfff donc ! Si seulement c'était de la cuisine, je comprendrais encore. Mais des livres ! Parce que je suis musicienne, mon cher, et j'espère un jour monter sur les planches. D'ailleurs, vous verrez. Vous vous y connaissez, en musique ? Un peu ? Non ! C'est dommage... Ah, Vladimir, si vous saviez, je me sens l'âme pleine de choses, de vibrations... Tenez, pas plus tard qu'hier je me suis attaquée à un fameux morceau, le Gemate Pathétique, de Beethoven. Que c'est beau, Monsieur Vladimir, que c'est donc beau... Ces Allemands, dites, on aura beau les calomnier, ils ont quand même fait des choses intéressantes. Vous savez, la dame russe qui m'a appris à faire le berschich, doit me procurer la musique d'un morceau qui s'appelle le Prince Viator, d'un compositeur russe dont j'ai oublié le nom, un nom qui se termine par poff, toff, ou koff, enfin comme tous les noms russes. Il paraît que c'est également très bien.

Je compris qu'elle voulait parler du Prince Igor, de Borodine, et le lui dis.

- C'est ça : C'est ça même : s'écria-t-elle. Vous voyez bien... J'ai un professeur épatant, un Italien, il a été chef d'un orchestre de jazz dans une ville d'eau réputée.

Elle eut un petit rire d'initiée, et je dis poliment :

- J'aime bien le piano. Vous n'en jouerez ?

- Le piano ? fit une Hélène en arquant le sourcil. Le piano ? Mais je m'exerce pour la mandoline, mon cher. Non, c'est là, à gauche. Ça grince par ici, n'est-ce pas ? Je ne veux pas dire du mal des pianistes-

tax, mais de n'est pas mon genre. Et puis vous verrez. C'est vrai que vous ne vous y connaissez pas, mais vous verrez. Puis, toutes : quand le jeu, les voisins sortent sur le palier écouter derrière la porte.

Nous montâmes tout au haut de la Casbah, à travers un dédale de ruelles sales et grouillantes. Une Hélène s'appuyait sur mon bras, elle y pesait de tout son corps, un temps sur deux, suivant l'altération de sa claudication. Nous n'avancions que péniblement, elle à cause de son infirmité, moi à cause de mon estomac qui s'enfuyait par ses talons. Et les ruelles ne cessaient de se superposer en hauteur, et une Hélène n'en finissait pas de jaser, parlant des Brughi, et de rêves qui vous gonflaient, et de l'administration que c'en était la barbe, et de la musique qui faisait venir des vibrations dans l'âme. Nous nous engagâmes finalement dans un long et obscur couloir qui sentait le pipi de chat. Ne précédant d'une marche et me tenant par la main, une Hélène me fit gravir des escaliers en colimaçon, à larges tournants aux étages. Il y faisait lourd. Nous arrivâmes essoufflés, et une Hélène tâtonna longuement à la recherche du trou de la serrure.

Une Hélène habitait au cinquième étage d'une antique construction, au fond d'une infecte ruelle de la Casbah, non loin du passage du Diable. Le "logement très bien" se composait d'une alcove sans fenêtre, aux murs décrépits, aux odeurs multiples. Cette pièce, qu'embrasait un énorme fourneau, servait de cuisine. D'un côté elle ouvrait directement sur le palier, de l'autre sur l'unique chambre de logement. Etant donnée l'élévation de l'immeuble, cette chambre recevait une belle tranche de ciel qui s'en allait communiquer avec la Méditerranée dont on apercevait les eaux tranquilles. On avait de là une vue superbe sur Alger-la-Blanche, et sans doute ce panorama faisait-il oublier l'exiguïté des lieux : le logement devenait effectivement "bien". Quant à la chambre,



un lit de chêne ciré la recouvrait, une armoire à glace, toute en hauteur, comme on en voit dans les hôtels bourgeois, une table serrée contre la mur, quelques chaises dépareillées. - Et, au plafond, les branches chromées comme les poignées de portière dans une voiture de luxe, une girandole flambait qui, dans le cadre de ce logis un peu étroit, un peu misérable, trahissait l'âme artiste de Mme Hélène.

Je m'affalai sur une chaise. Un tiraillement au creux de mes viscères m'avertissait que ma faim se mettait en colère. Mme Hélène avait repris le train-train de son coquetage, ne s'apercevant de rien, feignant de ne s'apercevoir de rien. Mais, tout à coup, entre deux notes, entre deux suspensions, elle s'approcha, prit sa tête entre ses mains, et s'exhauça à pleine bouche.

Si incapable d'acquiescer un geste de défense, j'eus un haut-le-corps qui faillit me précipiter bas de la chaise. Je me mis racroché à son bras, me redressai. Un parfum montait de ses cheveux noirs, qui rappelait un plat de champignons à la sauce mère.

- Allons, ne vous effarouchez pas, dit-elle, exultant. Vous êtes si seul au monde, mon pauvre Vladimir. Elle me caressait la joue, lentement, à pleine main, et une languette de fourneau à gaz allumait son regard. - Heureusement, je vais pouvoir m'occuper de vous, dites, comme une grande sœur, pas vrai ? Filii, comme je suis grande ! Mais vous devez avoir faim..."

C'était la première parole raisonnable qu'elle eût prononcée de la journée. Je ne suis pas à manger comme on éteint un incendie. - Manger, manger... faisait le bruit de mes mâchoires. Je sentais la vie descendre en moi à grosses foulées de pain trempé de sauce vinaigrette, je la sentais s'épanouir en moi à grosses bouchées salvatrices, et je mastiquais à peine, et j'avais de travers, et ma langue claquait, et mes oreilles prenaient de la couleur. - Les gargates et les mastroquets, à

- Amenez-vous, monsieur Valdimir, fit-il, alors que j'étais déjà installé.

- Valdimir, corrigez mes lignes.

M. Robert opina du chef, et, tristement :

- Ma femme Hélène m'a souvent parlé de vous. Je suis bien content que vous soyez des nôtres, monsieur Valdimir.

- Valdimir, corrigez le nouveau des lignes.

- Oui, bien sûr, fit M. Robert. Il passa le plat de sa main sur son crâne décoloré. - "Certainement..." Il soupira, comme s'il avait enfin compris. - "Comment qu'il s'écrira, votre nom ? La femme Hélène apprendra vite les choses... Vous savez qu'elle fait de la musique ?"

Il soupira encore, se leva, alla chercher une feuille de papier et de l'encre.

- Vous allez voir si j'ai belle écriture, dit-il. N'est-ce pas, Hélène ? Vous paraissez ?

Il trouva la plume dans l'encrier, s'arc-bouta, épeia à haute voix :

- V - a - ...

- Mais non, protesta Mme Hélène. Mais non. L - L - l - ...

- Oui, bien sûr, opina M. Robert. V - a - l - ...

- Faut-il qu'il soit tarte : expliquez Mme Hélène. Puisqu'en te dit et redit : V : - L : - A : ...

M. Robert ne répondit pas, appliqué à l'orthographe de son nom. Penché sur la table, son visage tout près de la feuille, au point de la froter du nez, la langue entre les lèvres, il écrivait. De sa tête ratatinée seul le crâne n'apparaissait, dénudé, aride, comme blanchi à la chaux.

Quand il eut fini d'œuvrer, il reposa doucement le porte-plume sur le caniveau de l'encrier et se présenta la feuille. - "Monsieur Valdi-

mir, sous votre soumission la bienvenue." C'était signé "Robert", d'une belle signature compliquée et savante. L'écriture était extrêmement étudiée, les lettres hautes, épanchées, calligraphisées avec art. J'eus l'impression très nette que M. Robert attendait anxieusement ses commettaires, et je fis entendre un bref sifflement d'admiration :

- Merveilleux, monsieur Robert. Merveilleux. Jamais vu... C'est une écriture exceptionnelle, un don. Quant à la signature, ah bien, c'est une vraie signature de ministre.

- N'est-ce pas ? N'est-ce pas ? s'écria-t-il, transporté. Ah, je ne vous le fais pas dire... Mais à quoi ça me sert, mon Dieu ? Vous avez vu comment je suis obligé d'écrire ? Je ne vois pas à un mètre. Dites, quel malheur... Si seulement je n'étais pas si miope, je serais aujourd'hui receveur dans les tramways. Oui, receveur dans les tramways, monsieur Valadier...

- Et comment pourrais-tu être receveur dans les tramways, ma chère tête de bois ? dit tranquillement Mme Sébène. - Fais, tu n'es même pas capable de prononcer correctement le nom de Valadier. Tu nous ferais un joli receveur... Quand un voyageur aurait à descendre rue Michalet, tu l'avertirais rue Sud-el-Sud, pas vrai ?

- Ce n'est pas pareil... se défendit mollement M. Robert.

- Tiens, ce n'est pas pareil, dit sa femme. C'est pareil à quoi, alors ? Dis tout de suite que je suis une menteuse. Va, mais dis, dis, ne te gêne pas... On la sentait fâchée, et M. Robert caressait du plat de la main la toile cirée de la table.

- Je suis ! piailla soudain Jacques qui, jusqu'à cet instant, s'était contenté d'observer les grandes personnes. - Je sais comment il s'appelle !

Mme Hélène s'en sert d'un pareil depuis deux ans, et il est toujours

- 11 -

- On ne doit pas dire il, corrigea Mme Hélène. Il faut dire : Monsieur Valdinair, - et elle se sourit pour se prendre à témoin du moins qu'elle <sup>appelle</sup> ~~parle~~ à l'éducation de son fils.

- Non ! protesta Jacques. Il s'appelle Coboleq !

- Content !

- Coboleq ! cria l'enfant.

- Ne dis pas des bêtises, fit avec autorité M. Robert. Ce monsieur s'appelle Valdinair.

Mme Hélène haussa les épaules, découragée. Je dis :

- Et si vous portiez des lunettes, monsieur Robert ? Vous souffrez des yeux, ne vous avez-ils pas baissé ?

- Je suis myope, myope, gémit M. Robert. Quelles lunettes, il n'y a pas de lunettes qui tiennent. Et dire que j'aurais pu être receveur dans les tramways. Mon Dieu, quel malheur...

- Oui, en effet, fis-je en hochant la tête. Cette myopie doit bien vous gêner.

- Vous ne le demandez encore ? dit-il, presque indigné. J'ai tant de mal à ne pas me tromper en rendant la monnaie...

- Vous êtes caissier, monsieur Robert ?

- Caissier ?... Mais non, je suis marchand de balais. Et de brosses. Un vrai poil de sauglier. Vous n'avez pas vu ce marchandise, monsieur Valdinair ? Venez, je vais vous la montrer.

Il s'emmena à la cuisine, tourna le commutateur. Il y avait là, debout contre le mur, un assortiment de balais, de brosses, de plumeaux de toutes sortes.

- Touchez-y ça, si c'est souple, dit-il. C'est une belle marchandise, vous pouvez le dire sans crainte. Et ce balai, s'il est fin. La

comme Hélène s'en sert d'un pareil depuis deux ans, et il est toujours comme neuf. N'est-ce pas, Hélène ?

- Oui !... afin-t-elle, pour se faire entendre de l'autre pièce.

M. Robert sourit. Je sentis une fois de plus qu'il ne fallait dire quelques choses : quelques choses par rapport à ces talais, comme tantôt par rapport à l'épître. Je tripotai un peu leur soie, soufflai dessus, pressai mon poce le long d'un manche.

- Certes, fin-je. Cela me paraît d'une bien belle qualité. C'est très bien, vraiment. Et vous vendez ça comment ?

- Ça dépend, voyez-vous. Celui-ci, par exemple, vaut douze francs ; celui-là, treize cinquante. Cette brocade avec la raie blanche, j'en demande seize francs, mais c'est de la pure soie, et pas du tout de la bête, je vous garantis.

Je faisais oui de la tête. Puis je fis non. - "Non, ce n'est pas ce que je vous ai demandé, c'est-à-dire que si, mais c'était plutôt pour savoir comment vous faites pour vendre votre marchandise. Vous avez une clientèle ?"

- Un peu, dit M. Robert. Il réfléchissait, en se passant le plat de la main sur le crâne. - "En fait, non, je n'ai pas de clientèle stable. C'est l'inconvénient de travailler avec des articles de cette qualité-là. Quand les gens prennent de ces talais, ils en ont pour la vie. Alors, je cherche toujours de nouvelles pratiques. Je sors très tôt le matin, j'emporte ma marchandise, et je fais une tournée dans les environs d'Alger. Hier j'ai été à Maison Carrée, aujourd'hui à Maison Blanche, demain je vais du côté du Jardin d'Essai. Je crie : Maalais ! Brocades ! - et les gens achètent ou n'achètent pas, c'est selon."

- Ce n'est pas bête comme truc, dis-je.

- Non, dit M. Robert, ce n'est pas bête. Seulement, c'est plutôt



lourd, trente à trente-cinq kilos. Puis, voyez-vous, monsieur Vladimir, c'est affaire d'habitude : je fais mes vingt kilomètres par jour en moyenne.

Faisant la voix :

- Tenar, regarder ce qu'on ne fait...

Il ôta son veston, déboutonna sa chemise. Son épaule était ébréchée, violacée, la chair presque à vif par endroits, et la clavicule semblait enfouie, arquée en dedans. Il sourit :

- Déjà je marche comme qui dirait de guingois.

o o o

Je m'étais réveillé tôt, et devant moi la fenêtre s'ouvrait sur un ciel de nacre. Un matelas, que la veille nous avions extrait du lit conjugal et disposé sur le plancher, m'avait servi de couche. Je me sentais une peau neuve, et mon cœur battait allégrement ses dix-huit ans.

En face de moi, légèrement sur la gauche, Mme Hélène reposait au lit, la couverture tirée sous le menton. Elle souriait. Jacques dormait auprès de sa mère, tourné contre le mur, et M. Robert était déjà parti à son commerce de balais. La journée s'annonçait radieuse.

- Bonjour, Vladimir, dit Mme Hélène. Vous avez bien dormi ?

Elle prononçait mon nom avec la suavité qu'elle aurait mise à mordre un fruit exotique. Je ne répondis pas, j'étais trop heureux pour répondre. Vauté dans le creux que mon corps avait imprimé au matelas, je m'y prélassais comme un animal dans sa tanière. Aucune envie de bouger.

- Ingrat ! fit Mme Hélène, la sourcille de plus en plus large. - Ingrat ! Eh bien, attrape :

Joignant le geste à la parole, elle saisit un oreiller et se le lança. Elle avait bien visé. Je reçus le projectile sur la tête, ce dont elle parut s'amuser follement. Elle riait bruyamment, contractant ses

dents, qu'elle avait écartées.

- C'est bien fait : triomphe-t-elle.

Pris au jeu, je saisis l'oreiller et le lui lançai de retour. Ce fut à moi de rire : je l'avais atteinte au plein visage. Elle ne regarda par-dessus sa couverture, plissant le front :

- C'est comme ça que vous me souhaitez le bonjour ? Venez vite me faire des excuses.

J'hésitais, j'étais presque nu, juste un petit caleçon qui se bouffonnait mal. Et aucune envie de bouger.

- Regardez comme le ciel est profond, dis-je.

Elle ne répondit pas. Ses yeux noirs s'agrandirent, devinrent durs, comme de verre. Avec ses lèvres rouges, avec ses dents blanches, elle mordillait le bord de la couverture. Le ciel était si profond, qu'on avait envie de s'y jeter à corps perdu. Je me mis levé, passai sur mes épaules le drap qui m'avait servi, et m'approchai - pénitent. Retenant les plis de mon drap d'une main, j'avancai l'autre :

- Bonjour, madame Hélène.

Le regard de Mme Hélène mollit, et la languette de fourreau à gaz prit à ses yeux. Elle saisit ma main et m'attira vilement. Instinctivement, j'allongeai mon bras libre, que je voulais appuyer à la tête du lit dans un réflexe de résistance, et le drap qui me protégeait glissa à mes pieds. Mme Hélène me mesura un instant, de haut en bas, sans lâcher prise. Elle me retenait à deux mains, ses ongles laqués plantés dans mon avant-bras. Sur sa gorge, suivant le tracé du décolleté, le soleil avait inscrit un triangle roux. Ses yeux étaient deux pierres noires rayées d'or.

- Mais c'est une honte... dit-elle. Venez vite vous cacher là-dessous...

Avant que j'ausse compris ce qu'elle voulait, ce qui allait arriver, quelle honte, cacher quoi, d'un brusque mouvement de ses jambes Mme Hélène écarta les couvertures - et je ne suis laissé couler près d'elle. Elle était, plus nue que moi.

Tout de suite elle se plaqua contre moi, d'une pîsse, son corps d'animale en chaleur entreprenant sur le mien une chevauchée fantastique. J'étais ahuri et stupide. Jacques parla dans son sommeil, et soudain une terreur s'empara de moi : le petit allait se réveiller ! Je tournai la tête de son côté, le regardai dormir. Il était couché sur le flanc, face au mur, sa petite chemisette remontée sous les épaules, sa petite fosse joufflue et ronds semblable à celle d'un cupidon. Je le regardais, je retenais ma respiration, n'osant faire un geste, priant - "faites qu'il dorme, mon Dieu, mon Dieu faites qu'il ne se réveille pas..." Jusqu'à mon cœur, qui s'arrêtait de battre.

Autour de moi Mme Hélène s'affairait, se trémoussait, ahnait, gignait, suait, gémissait. Elle se battait avec mon inertie, avec ma lâcheté, ne pinçait, ne mordait, ne bourrait mes côtes de ses coudes, n'ennuyait. Je n'osais protester, je regardais l'enfant endormi, et ce sacré Nos de Dieu de lit accusait chaque mouvement de Mme Hélène, chacune de ses contorsions acrobatiques. Elle ne disait rien, elle respirait seulement, avec oppression, comme si elle abattait un arbre, comme si elle combattait un dragon, et je ne bougeais pas, serrant les mâchoires, serrant les poings, invoquant tous les saints du paradis - "faites faites faites qu'il continue de dormir..."

Tout à coup Mme Hélène s'enfacha et se mit en selle, s'écrasant sous le poids de sa chair nerveuse. Elle colla ses lèvres couleur caries sur ma bouche, s'étranglant, s'étranglant elle-même. Je fis un violent effort pour me dégager, il eût suffi d'un geste de plus, d'une ziaque de

plus, d'une enjambée, et j'atteignais la fenêtre, et je passais tout entier en plein ciel profond. Mais, une fois encore, Jacques parla dans son sommeil, et, déjà, je défaillais.

C'en était fait, de mon adolescence, j'étais devenu - j'étais devenu adulte, d'un seul élan, comme on meurt d'une syncope.

c o o

J'enfilai mon pantalon, passai sa chemise, chaussai mes espadrilles, me glissai hors de la chambre. À peine sur le palier, une crise de larmes me tordit sur moi-même. J'étais secoué, palmené d'en dedans de ma dignité, humilié au delà de toute limite. Les sanglots montaient dans ma gorge par à-coups, brutaux comme des quintes de toux qui décalent les poumons. J'eus peur qu'on m'entende. De toute ma rage exaspérée, je plantai mes dents dans la rampe qui coulait abrupte au-dessus des marches, mordis là-dedans, et le goût de bois pourri et de sueur humaine me suffoqua, me faisant venir dans le puits de la cage. Il me sembla qu'avec la sauce vinaigrette et les deux pains de la veille, qu'avec la bouillie de l'avant-veille et les restes de l'année passée, je rendais l'âme.

Je m'enfuis sur le port. Je me sentais sale, j'avais le dégoût de ma chair, la haine de ma chair. Avec du gravier, que je puisais à pleines mains, je me suis frotté jusqu'au sang, pensant ne jamais pouvoir chasser de ma peau le contact de l'autre, pensant ne jamais pouvoir me débarrasser de l'odeur, de l'écoeurement de la femme.

Deux jours j'errai comme un damné, cent fois allant me débarrasser dans l'eau acide de la mer. Et, le troisième jour, mourant de faim et de fatigue, j'eus le courage de retourner là-bas.

Le jour baissait, il était huit heures environ. Je sentai les stigmates, m'arrêtai sur le palier, écoutai. Entendant mon souffle, je puisai



sa la porte. Elle écla.

Près de la fenêtre, debout sur sa jambe telle une digoue, Mme Hélène regardait la mer lointaine. Elle était armée de sa mandoline, dont elle pinçait distraitaement les cordes. Elle fit semblant de n'avoir pas remarqué mon entrée, et je compris qu'elle m'avait guetté, qu'elle m'avait vu venir.

Le petit Jacques, qui jouait sur le plancher, se porta à sa rencontre. Il me tendit sa main.

- Bonjour, Coboleq. Tu es allé vendre des balais avec papa, Coboleq ?

Je l'attrai à moi, et il vint se blottir docilement dans mes jambes. J'éprouvai soudain une grande tendresse pour ce garçonnet aux yeux rebelles. Je le pris dans mes bras et l'embrassai. Quand je l'eus reposé sur ses pieds, il courut à sa mère :

- Maman, maman, Coboleq est arrivé !

Mme Hélène pivota sur sa jambe et m'accueillit de son sourire le plus épanoui. Je ne pus soutenir son regard, qui jubilait. Derrière elle, dans la découpe de la fenêtre, le ciel et la Méditerranée se fondaient en une seule masse d'or et de jaspes. Elle dit :

- Bonsoir, Vladimir. Vous avez fait ?

C'était plus que je ne pus supporter. D'une voix que je voulais ferme, mais qui tremblait, je dis que je venais chercher un valise. Le sourire ne quittait pas les lèvres de Mme Hélène, mais ce n'était plus son sourire naturel. Elle attaquait un do re mi sur sa mandoline, l'air détaché, l'air d'un virtuose. Je la regardais d'en-dessous, désireux de la tuer.

- Voilà papa ! cria brusquement Jacques.

Il courut à la porte, mais sa mère l'appela d'un mot bref et il obéit. J'entendis des pas sourdement ~~passer~~ cogner dans les profondeurs de



l'escalier, et c'était M. Robert rentrant de ville avec sa charge d'invendus. A chaque étage il s'arrêtait, restait une minute à souffler, puis reprenait sa grimée. Il arriva dans la cuisine, toussant, crachant, rompu, courbattu. Prenant à peine le temps de s'éponger, il pénétra dans la chambre, et, homme poli, il salua :

- Bonsoir, ma femme Hélène. Bonsoir, monsieur Valdimir. Bonsoir, Jacques. Bonsoir, tout le monde...

Personne ne lui répondit. Tout en continuant de pincer une à une les cordes de son instrument, se tenant sur une jambe, Mme Hélène se regardait. M. Robert plissa ses yeux voilés, se passa - du geste qui lui était familier - le plat de la main sur le crâne, puis s'en retourna à la cuisine. On l'entendit fureter dans un placard, remuer une casserole, déplacer une rondelle de fente sur le fourneau. Il appela :

- Est-ce qu'il y a quelque chose à ranger, Hélène ?

Personne ne bougea. Il revint dans la chambre, et, à distance respectueuse de sa femme Hélène :

- Ça n'a pas mal marché aujourd'hui, Hélène. Je te rapporte un peu d'argent... Qu'est-ce qu'il y a à ranger ?

Comme si elle n'entendait point, Mme Hélène continuait de gratter les cordes de sa mandoline. Sous le calme apparent, elle bouillait. Jacques jouait sur le plancher. Je me tenais debout près de la table, je regardais Mme Hélène. M. Robert plaidait sa cause :

- Huit balais, six brosses, deux plumeaux, ce n'est pas si mal, n'est-ce pas, Hélène ? Je suis content, tu vas pouvoir t'acheter la musique pour tes exercices... Et vous, monsieur Valdimir, ça va-t-il comme vous voulez ? Ma femme Hélène m'a dit que vous étiez allé faire un tour à Hilda. Alors, vous voici de retour ? C'est bien ce pays, Hilda, n'est-ce pas ? Si tu savais comme j'ai été loin aujourd'hui, ça bou-

ne Hélène... Et ça creuse, la saie, d'aller loin... Tu avais raison, Hélène, d'ast encore le plumeau de chez Bartholomé qui se vend le mieux. Tu vas faire la soupe, Hélène ?

Le même silence déprimant fut encore une fois la seule réponse qu'il reçut. Il grimaça timidement, et il y eut dans cet instant une ressemblance frappante entre lui et son fils.

- Hélène, se plaignait-il, je suis si fatigué...

Iala - soisoi - fafa - dodo. Pâle de laime, je dis :

- Cessez donc de faire l'artiste. Vous n'avez aucun talent. Faites plutôt quelque chose à manger à votre mari. Vous voyez bien qu'il tient à peine debout.

Mais Hélène toucha de son pied bot le plancher. Tout son sang lui remonta dans le visage. M. Robert se recula d'un pas.

- Je... fit-il.

- Vous, dis-je doucement, vous devriez vous crever un peu moins à votre travail. Et manger au restaurant.

Alors - alors arriva une chose pour la moins attendue : Mrs Hélène se déchâma. Elle lança la madeline sur le plancher et l'instrument tinta de toutes ses entrailles, rebondit, reuint, et se brisa en morceaux. S'élançant sur moi, ses poings crispés à hauteur de ses yeux, elle braillait :

- Ah, va-en-pieds ! Crève-le-fair ! Tu oses ! Soifre ! Je l'ai ramassé dans le ruisseau, dans la boue, je l'ai nourri, je l'ai couché ! Ah, la guêpe !

Elle ne braillait plus, elle criait à tue-tête. Des portes s'ouvrirent sur le palier, des voisins entr'ouvrirent celle du logement. Plus mort que vif, M. Robert avait perdu l'usage de la parole. Debout sous le mur, les doigts des mains écartés, il avait l'air d'un coq déplumé. Sa femme Hélène, dénommée en pleine crise d'hystérie, hurlait :

- Ah, tu mees ! Broute ! Crève de salamandre ! Laisse dans la crèche, Jeanfouire ! Va-t'en pourrir avec tes poix, mentant ! Glorhard ! Et elle me flanqua ses deux poings dans les yeux. - "Ah, tu es venu chercher ta valise, faux-frère ! Dépêse ! Dépêse ! Mais prends-la donc, ta boîte à ardores ! Oufpe ! Oufpe ! Ça n'apprendra d'avoir pitié !" Avant que j'eusse songé à l'en empêcher, elle s'empara de sa valise, courut sur la palier, et la jeta dans la gouffre. La valise alla s'écraser sur la dalle du revêtement de chaussée, à l'endroit même où j'avais vu. Je m'enfonçai dans la nuit qui sortait des narrefours.

~ ~ ~

A quelques jours de là, dans une rue d'Alger, j'ai rencontré M. Robert.

- Venez prendre un café, me proposa le marchand de balais.

Il déposa contre le comptoir son assortiment de balais, et nous bûmes. Petit, malin, il disait :

- Fallait pas, monsieur Valdimir... Ma femme Hélène a été bonne avec vous, elle vous a bien reçu, elle vous a soigné, fallait pas lui faire la cour... Il souleva sa casquette, passa le plat de sa main sur son crâne, remit sa casquette. - "Si seulement je n'étais pas myope comme ça, dites... Je serais aujourd'hui receveur dans les tramways, receveur dans les tramways... Tout ça ne serait pas arrivé, monsieur Valdimir, tout ça..."

Il fit un geste vague de bras, se chargea de son fardeau, se regarda de ses yeux voilés, soupira :

- Dans les tramways... Mon Dieu, quel malheur...

Il s'en fut clopin-clopant, chargé de ses balais en vrai poil de sanglier et de ses plumeaux multicolores qui lui battaient les flancs pour le plus grand bonheur de sa femme Hélène.